

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Norbert VIATTE

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 22, p. 20-22

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

Cher lecteur, vous allez être mécontent de moi. Je ne vois pas ce que je pourrais vous raconter, et pourtant !... Depuis deux heures, je vais, en quête d'une idée, de ma fenêtre à ma table et de ma table à ma fenêtre. Ici, l'horizon est trop vaste :

Un souffle, une ombre, un rien,

et voilà la réalité, chronique et lecteurs qui s'envolent... « Animula, vagula... » Accoudé sur ma table, je me sens l'esprit figé ; Phébus est sourd et Pégase est rétif. Machinalement, j'ouvre ma grammaire latine : « Sive quid habes, me souffle Cicéron, sive nihil habes, scribe tamen aliquid ». Charmant Cicéron ! et combien heureux pour trouver toujours de quoi parler, sans même avoir rien à dire, — et puissiez-vous être, ô lecteur, aussi indulgent à mon égard qu'il l'était envers ses correspondants !

Entre nous, vous devez posséder à un haut degré le don de patience, pour supporter d'une humeur égale tous ces appels à votre indulgence et pitié. Ce que je vous ai dit est civilité pure et coutume de chroniqueur. Si dur que soit le métier, je suis le conseil du poète :

« Fais énergiquement ta longue et lourde tâche,
Dans la voie où le sort a voulu t'appeler. »

Mais je ne suis qu'à demi stoïcien. Je supporte, je ne saurais toutefois m'abstenir d'en vouloir à M. notre Chroniqueur officiel. Il ne manque pas les occasions de gémir sur les tracasseries que lui procure sa charge « difficile et absorbante », — et il fait appel à d'autres pour lui griffonner ses chroniques. En d'autres termes, nous peinons et il plaint. Vous avouerez, en toute justice, qu'il n'est pas le plus mal partagé.

Je me hâte d'ajouter : de ce côté. Car d'autre part, sa Fanfare lui donne bien du fil à retordre. Ce n'est pas que ses hommes manquent de sens musical, ou de courage ; non. Il manque d'hommes, tout simplement. Malgré tout, on se mit à l'œuvre, avec acharnement, pour célébrer dignement Monseigneur à l'occasion de la S. Joseph. Comme bien vous savez, M. le Président tomba malade ; par souci hiérarchique, M. le

Vice-Président fit de même. Restait un seul membre au Comité. « Etiamsi omnes, ego non ». Il dit, et sous la direction dévouée de M. Athanasiadès, il mène à bien l'entreprise... Bénissez, Monseigneur, cet effort que fournirent nos « vaillants » musiciens, à seule fin de vous faire plaisir ; et voyez-y une preuve de notre respectueux attachement et de notre affection profonde...

Quelques jours après, la Semaine Sainte s'ouvrait par la profession solennelle de M. de Bavier. Avec joie, ses confrères furent témoins de ses serments ; avec joie, il se donna tout entier à Jésus-Christ, « qui ne se trouve que par les voies enseignées dans l'Évangile... Que je n'en sois jamais séparé. Il ne se conserve que par les voies enseignées dans l'Évangile : Renonciation totale, et douce. Soumission totale à Jésus-Christ... »

Vinrent les vacances : du coup, le Carême prit fin. Ce n'était pourtant que le mercredi-saint ; mais pensez-vous qu'on mette des écoliers en liberté pour faire jeûne et pénitence ? Le pourraient-ils, d'ailleurs ? Vous oubliez que nous sommes en printemps, où tout renaît : fleurs, ruisseaux, zéphyrs ... et poésie. A ce propos, je loue ces Messieurs de Rhétorique, de s'être adonnés largement à la joie de revivre, et de ressusciter le culte de la Beauté : cols glacés et manchettes, cravates de soie et pochettes ; cheveux poudrés, lissés, parfumés ; longues stations devant le miroir, où l'on minaude, et caquette, où l'on s'étudie — « gnôthi seauton », disait le bon Socrate — et se contemple, à l'instar de Narcisse ; tout cela, ô cher Gustave, n'est-ce pas, comme vous le dites, suave ? Vous devez connaître le charme délicat de ces plaisirs, lecteur, si vous fûtes Rhétoricien ; et vous devez aussi savoir que ce n'est point là vanité, mais amour de l'art et souci d'observer le précepte : « l'orateur doit être un bel homme », précepte que Démosthène et Cicéron observèrent à la lettre...

Et nous voici au point le plus important de la vie d'étudiant. Songez à tout ce dont on est privé durant les longs mois de classe, à tout ce qu'on retrouve à la maison... Il faudrait être un saint pour résister à toutes les séductions, et nous n'en sommes pas... Je tairai donc les savoureux péchés de paresse, pour ne point alarmer certain rigide moraliste qui prouverait, en bonne et due forme, que nous sommes damnés.

Sans être en enfer, ni même en purgatoire, nous expions

nos fautes, si grandes qu'elles aient pu être. A notre arrivée à St-Maurice, une grande barre lumineuse rayait le ciel. Un mauvais plaisant affirma qu'on avait redressé le chemin de St-Jacques, pour épargner les fatigues du voyage aux pieux pèlerins. Ce n'était que les projecteurs des Forts. Sur le quai, une décharge nous fit tressauter. Werner se sentit possédé de l'esprit épique ; il marqua le pas : « Et la garde impériale, dit-il, entra dans la fournaise ». Derrière lui, Jules s'essuyait le front : « Me voici, Seigneur, dans votre été ». Comme nous autres, physiciens, il n'en sortira que mûr.

Norbert VIATTE, Phys.